

SAVOIR ET CULTURE

(2e ARTICLE)

NOUS avons dit, dans notre dernier article, que les grands maîtres de l'Université de France n'ont pas osé sacrifier le vieil enseignement classique sans lui rendre hommage. Il convient de ne pas affirmer sans prouver : nous allons donc citer les paroles de ces messieurs. Nous étudierons ensuite le sentiment de M. Fouillé, de l'Institut. Nous verrons enfin, à propos de l'interpellation Denoix, au sénat, les avancés du dit M. Denoix et, aussi, la magnifique défense, qu'a faite de l'enseignement gréco-latin M. le sénateur Fabre. Nous nous réserverons d'apporter dans un autre article, les précieux témoignages de MM. les sénateurs Wallon et de Lamarzelle.

* * *

Voici comment M. Leygues, alors ministre de l'Instruction publique, parlait, dans sa lettre à M. Ribot, de l'enseignement classique : « L'Étude de l'antiquité grecque et latine a donné au génie français une mesure, une clarté et une élégance incomparables. C'est par elle que notre philosophie, nos lettres et nos arts ont brillé d'un si vif éclat ; c'est par elle que notre influence morale s'est exercée en souveraine dans le monde. Les humanités doivent être protégées contre toute atteinte et fortifiées. Elles font partie du patrimoine national » (1).

* * *

Le successeur de M. Leygues, M. Chaumié, n'est pas moins explicite dans le discours qu'il prononçait, le 30 juillet dernier, à la distribution des prix du Concours général : « Rompre avec cette tradition — celle de l'enseignement des lettres anciennes — délaisser cette culture classique dont vous venez de dire, monsieur le professeur, à

(1) Cf. Questions Actuelles, 1er février 1902, pages 136.